

Forum 2016 des Maisons de quartier en Ville de Genève

16 avril 2016

Synthèses des groupes de travail

Table des matières

Le Mot d'Esther Alder	3
Retour de l'atelier Ados, citoyenneté et émancipation	5
Retour de l'atelier Rapports de genre	9
Retour de l'atelier Impact des nouvelles technologies et réseaux sociaux sur les relations	12
Retour de l'atelier Quelle place pour les jeunes adultes dans les MQ ?	14
Retour de l'atelier Insertion sociale et professionnelle.....	17
Retour de l'atelier Spécificités du travail avec les adolescents en MQ et TSHM	22
Retour de l'atelier Prévention	25
Annexe 1 : Bilan du questionnaire jeunes.....	
Annexe 2 : Etat des lieux des MQ	

Le Mot d'Esther Alder

Une ambition partagée au service des jeunes

Notre société laisse peu de place à sa jeunesse et à ses aspirations. Nous sommes aujourd'hui dans un contexte «qui fragilise les plus fragiles» - ce qui est le cas de nombreux jeunes.

Certes, les jeunes sont autonomes de plus en plus tôt. Mais, dans le même temps, l'accès à un logement, la sortie des études, l'intégration dans la vie professionnelle, la décohabitation, la création d'une famille, intervient de plus en plus tard. Bien plus, les difficultés sont nombreuses et les risques de rupture réelles.

Enfin, nous savons que nombre de jeunes sont prêts à se mobiliser, à s'engager – mais sous des formes nouvelles, et moins institutionnalisées que par le passé.

Et là le pire côtoie le meilleur.

- Le pire, c'est la radicalisation de jeunes endoctrinés par des théories islamistes radicales.
- A l'inverse, le meilleur se rencontre tous les jours, avec l'engagement de jeunes dans des projets citoyens.

Je vois aujourd'hui trois priorités pour la jeunesse :

1. Améliorer le cadre et la qualité de vie des jeunes de 15 à 25 ans en leur rendant accessible un espace public adapté – en mettant à leur disposition des espaces de liberté contrôlés.
2. Mettre en place une prévention des risques de rupture (scolaire familiale ou sociale) ainsi que des mécanismes d'exclusion et d'auto-exclusion et procurer un accompagnement pour les plus vulnérables.
3. Améliorer l'image de la jeunesse et potentialiser leurs atouts en promouvant leurs projets et réalisations en soutenant ainsi leur émancipation. Ce faisant, nous allons accroître la participation des jeunes à la vie de la cité et favoriser ainsi la citoyenneté.

Pour atteindre ces objectifs, la Ville de Genève compte sur son administration municipale, sur les partenaires cantonaux, mais également sur les associations qu'elle subventionne.

Je suis convaincue du travail primordial que les Maisons de quartier accomplissent quotidiennement dans les quartiers. Ce travail de proximité est absolument nécessaire et je tiens ici encore une fois à témoigner de ma reconnaissance et de mon soutien à la vie associative.

Dans le même temps, j'en appelle à une plus grande coordination, une meilleure complémentarité entre l'action des Maisons de quartier, des services municipaux et cantonaux.

Ce Forum 2016 est une occasion de nous retrouver autour d'enjeux concrets ; il est dédié aux jeunes, à l'accueil qui leur est réservé et aux projets qui sont menés avec et pour eux.

Dans cet ordre d'idées, j'ai lancé depuis l'année passée différents appels à projets qui sont destinés à renforcer la participation. Le dernier qui est actuellement en cours concerne des projets intergénérationnels.

Le message que je vous adresse aujourd'hui est simple, c'est un message d'ambition au service des habitantes et des habitants de Genève, jeunes et moins jeunes.

Esther Alder,

Conseillère administrative, en charge du Département de la cohésion sociale et de la solidarité

Ados, citoyenneté et émancipation

Responsables de la restitution : Héroïse Rougemont et Pascal Thurnherr

Animateur : Snoussi Laddi

Membres du groupe : Roxane Sanroman ; Jean-Yves Parichon ; Pierre Varcher ; Héroïse Rougemont ; Christophe Henchoz ; Sofie Lauer ; Pascal Thurnherr ; Gabriel Barta ; Claudio Deuel

Le terme d'émancipation fait l'objet d'une réflexion pour trouver une définition collective :

- Mise en lien avec la citoyenneté, l'émancipation renvoie à l'adage : « ma liberté s'arrête là où commence celle des autres » ;
- L'émancipation est conditionnée au contexte dans lequel on se trouve, aux normes sociales et la conformité à certains stéréotypes ;
- L'émancipation réfère également à un processus, on ne peut pas identifier un âge où l'on pourrait se considérer comme « émancipé » ;
- Elle est rattachée à la possibilité de penser par soi-même ;
- En tant que militants, l'émancipation collective constitue le but que nous poursuivons, en nous appuyant sur les outils de l'animation socioculturelle ;
- L'émancipation implique le mouvement de « sortir de... », par rapport aux conditions (sociales, économiques, familiales) qui contraignent l'individu. Cet aspect est étroitement lié au mouvement de l'éducation populaire.

Elle est comparée à l'autonomisation : la différence serait que l'autonomisation n'implique pas de contraintes extérieures. S'émanciper revient à agir contre des contraintes imposées de l'extérieur. En tant que professionnels impliqués dans son soutien, nous pouvons aider l'individu dans son émancipation. Notre but n'est pas uniquement le bonheur des individus mais leur insertion dans des collectifs, renvoyant l'émancipation au fait de vivre et décider ensemble.

On peut s'autonomiser seul mais on ne peut s'émanciper que collectivement. De plus, contrairement à l'émancipation, l'autonomisation n'implique pas nécessairement une modification du contexte : on peut être très autonome dans un système donné, sans pour autant remettre en question celui-ci.

On détermine souvent les jeunes comme des êtres en devenir : ils ne sont pas encore «là où ils devraient être». Pourtant, les jeunes sont capables d'exprimer des opinions propres. Il y a une forme d'infantilisation dans le fait de vouloir «émanciper quelqu'un».

Peut-on identifier ceux qui posent les contraintes par rapport auxquelles on devrait s'émanciper et quelles sont-elles ? Le jeune ne commence-t-il pas déjà par s'émanciper de ses parents ?

Les contraintes peuvent être de natures diverses (économiques, politiques, idéologies extrémistes) et c'est à travers la prise de conscience de ses propres conditions ou des propres limites que l'on s'impose qu'un travail d'émancipation peut se réaliser.

La reproduction du social est abordée : comment ne pas reproduire les conditions dans lesquelles on évolue ? Les notions de self-fulfilling prophecy et self-denying prophecy (prophétie auto réalisatrice ou qui s'auto-dénie) sont sollicitées pour montrer qu'en connaissance des déterminismes qui pèsent sur nous, on peut choisir d'y céder ou alors d'en sortir. L'effet de groupe sur les adolescents peut souvent les conforter dans l'idée qu'ils sont exclus du système, aggraver les effets de marginalisation et les amener à devenir, petit à petit, conformes à ce qu'on attend d'eux, c'est-à-dire « rien ». Le questionnaire proposé aux adolescents pour le forum a d'ailleurs montré que beaucoup d'entre eux n'attendent rien des maisons de quartier.

L'une des contraintes illégitimes qui pèse sur la population et les jeunes, est le « prêt-à-penser ». Notre environnement prend comme totalement prouvé et non discutable un grand nombre d'éléments nocifs et faux. Comme il s'agit d'éléments intellectuels et non pratiques, il est plus difficile de s'y attaquer qu'à un niveau plus pratique (par exemple, comment se comporter lors d'un entretien d'embauche). Aujourd'hui, il est laissé à la seule initiative personnelle des professionnels d'inciter les jeunes à penser librement et il n'existe pas d'outils d'émancipation intellectuelle, dans notre domaine, même si chaque professionnel le fait chaque jour.

Comment expliquer que tant de jeunes et de vieux votent en faveur de partis affairistes et à l'encontre de leurs propres intérêts économiques ?!

Qu'en est-il de la citoyenneté ?

La citoyenneté se réduit-elle au fait d'aller voter ? Certainement pas, car la population compterait sur un grand nombre de «non-citoyens».

La citoyenneté renvoie au débat sur les tenants entre une instruction civique (envisagée comme plus agentifiante et centrée sur l'autonomisation) et une éducation citoyenne (plus actorialisante et centrée sur l'émancipation).

L'émancipation représente une petite partie de la citoyenneté. On peut choisir de s'impliquer, ou pas, dans la société. On peut s'impliquer dans une société qui

ne va nulle part et qui dicte ce qu'il convient de penser, sans être émancipé. On peut s'impliquer dans la société pour fonder une secte, faire voter des lois contre les libertés, montrer à quel point on est fort... il manque un élément pour identifier le type d'implication. L'émancipation dépendra du point de vue dans lequel on se place.

A l'inverse, certains citoyens peuvent être pleinement émancipés sans s'impliquer. Il faut donc distinguer citoyenneté, émancipation et implication.

Si la citoyenneté est renvoyée à cette réflexion sur l'implication, le nom de l'atelier pourrait être avantageusement remplacé par quelque chose comme « émancipation et vivre ensemble ».

Le titre de l'atelier évoque aussi une manchette du Courrier où il était question, pour les jeunes, d'un espace pour tâtonner et expérimenter différentes choses. Nous sommes dans un tournant social de plus en plus normatif qui nous pousse au contrôle et à la standardisation. Nous avons tendance à attendre des jeunes qu'ils choisissent très vite une voie, se conforment à un certain cadre, ce qui peut représenter une contrainte importante à leur émancipation car on ne leur donne plus le temps de tester, le temps de l'errance.

Les jeunes demandent parfois une année sabbatique avant d'entrer en formation mais peuvent être découragés par la concurrence, le contexte de crise, les difficultés à trouver un stage ou s'insérer professionnellement. Il leur est souvent demandé d'être « au taquet » et de renoncer à des choses importantes pour la construction de soi. Quel est notre rôle face aux jeunes en décrochage ? Faut-il vraiment tout de suite les remettre sur les rails ? Souvent, les professionnels du social utilisent l'insertion professionnelle comme outil favorisant l'insertion sociale ou alors par méconnaissance d'autres outils. Mais cet automatisme professionnel ne nous empêche-t-il pas de penser autrement ?

Les travailleurs sociaux peuvent parfois ressentir une tension dans les injonctions favorisant la prise en charge des jeunes en errance, en risque de décrochage (« il faut les raccrocher »). Le seul moyen envisagé, pour les raccrocher, est de les remettre rapidement sur le marché de l'emploi, au lieu de les accompagner dans cette errance pour qu'ils puissent en faire une expérience bénéfique. La priorité politique de développer la formation professionnelle peut formater les individus et la réflexion se porte aujourd'hui sur le développement de soi, assorti à celui d'habiletés professionnelles. Le nouveau plan d'étude romand privilégie d'ailleurs la réflexivité, les compétences transversales et la collaboration.

Pourquoi ne pas développer un milieu socio-éducatif pour accueillir les jeunes en décrochage qui ne soit pas directement basé sur l'insertion professionnelle, par exemple à travers l'art ? Finalement, cette dernière réflexion renvoie au tableau décrivant les activités proposées par les différents centres... et donc le propre de nos métiers !

Le groupe termine sa réflexion par un exercice dans lequel il est proposé de synthétiser, d'une part, ce que chaque centre représenté propose en faveur de l'émancipation des jeunes et, d'autre part, quelles sont les contraintes par rapport à celle-ci.

- Les projets qui favorisent l'émancipation : encourager le parlement des jeunes, le suivi individualisé, l'intégration dans un collectif, l'encouragement à se constituer en association (dans un but d'émancipation et non pas pour répondre à des exigences administratives), le voyage, la construction des projets en fonction des envies collectives, le comité des jeunes (de la même façon que le comité, avec des réunions régulières pour parler de l'association), mixité des activités et des générations, les débats, l'éducation en débat, favoriser et encourager la présence positive des jeunes dans les environs du centre, lorsqu'il n'y a pas d'accueil ado, en collaboration avec les TSHM, toutes les actions participatives, valoriser les compétences développées dans le cadre associatif, les discussions collectives dans les groupes, la prévention dans les cycles, le soutien à la recherche de formations, l'éducation citoyenne, les petits jobs, les accueils libres et permanences, les ateliers, les activités de rattachage, pour autant qu'elles servent la reconnaissance de soi, les activités de soutien non contraignantes, l'étayage (un soutien plus ou moins marqué en fonction du développement du jeune), lutter contre la demande de rendre des comptes chiffrés, faire comprendre qu'elle n'est pas légitime dans nos actions.
- Les contraintes à l'émancipation : le contexte économique, la montée de l'individualisme, l'errance rendue difficile et l'injonction à choisir trop vite une voie, la gestion du budget des différents services de l'état par une certaine majorité de droite sans une vision du bien commun indépendante de l'économie, méfiance des jeunes par rapport à l'autorité car ils ont l'impression de ne pas avoir de place, aliénation médiatique, injonctions et modèles imposés, la pression sociale normative, la contradiction entre vouloir émanciper les jeunes et les contraindre à nos modèles, à devenir rapidement adulte, l'argent, le temps, le contrôle gestionnaire de l'Etat et de l'administration, via les politiques, l'attente des jeunes, les politiques fondées sur le résultat mesurable, l'irrégularité des rencontres (TSHM), pas de réflexion à l'interne sur les thématiques de l'émancipation et de la citoyenneté, exigence de paix sociale qui empêche de travailler sur la citoyenneté (rôle sécuritaire plus que préventif), manque de ressources pour les accompagnements individuels et dévalorisation de celui-ci, au profit des grandes manifestations aux chiffres plus séduisants, l'hyper-responsabilisation individuelle dans notre société, le manque d'outils pour l'émancipation intellectuelle.

Rapports de genre

Responsables de la restitution : Suzanne Zufferey Noguchi

Animation de l'atelier : Natacha Petrocchi

Membres du groupe : Patrick Bapst, Sergio Gerosa, Manon Leutenegger, Maximilien Lücker, Patrick Brunet, Vanessa Dahan, Patricia Gähwiler, Héroïse Roman, Veronika Barta, Vitor Marante, Nicolas Roulin, Yaëlle Amsellem-Mainguy, Suzanne Zufferey Noguchi

Présentation de la thématique (observations, enjeux, exemples) :

Quelle réalité sur le terrain ? Des activités sont mises en place par toutes les structures concernant les questions de genre. Chacun rencontre à un moment des difficultés pour mélanger les genres, garçons-filles. La réponse est souvent de proposer un moment uniquement pour les filles, puis de les inviter à rejoindre les activités mixtes et de supprimer l'activité filles. Ce procédé fonctionne généralement bien, mais il est arrivé qu'ils suscitent des difficultés d'acceptation et des réactions machistes. Des conflits d'ordre culturel peuvent surgir, notamment avec des jeunes des pays de l'Est comme le relève une MQ. Mais que ces jeunes se retrouvaient finalement autour de projets communs, comme l'organisation d'un repas avec les voisins de l'immeuble, la participation à la Ville est à Vous, la tenue d'un stand-nourriture ou d'un vide-grenier...

Il est également relevé que certaines filles avec une aura attirent du monde, la fréquentation des filles aux accueils mixtes est en hausse, elles sont venues par des activités spécifiques filles ou par la danse, un studio photo...le fait qu'un certain nombre de filles soient déjà présentes encourage d'autres filles à venir.

La problématique «genre» est perçue différemment en fonction de la culture, de la religion des jeunes.

Certaines filles se mettent également dans des «zones dangereuses». Il est nécessaire de faire un travail de prévention, mais attention aussi à la culpabilisation et aux clichés selon lesquels c'est aux filles «de faire attention», nécessité de responsabiliser les garçons.

Travailler sur les différences culturelles, sur comment la notion de genre est construite. La problématique du genre est en effet présente dans toutes les sociétés, même rurales où le mélange des cultures est faible. Attention à l'articulation égalité-diversité et à la possible instrumentalisation des enjeux de genre à des fins racistes.

Question : comment accompagne-t-on la construction du genre ?

L'exemple de Besançon est cité où des activités transgénérationnelles non mixtes « mères-filles » sont organisées, afin de rassurer les mères quant au fait que leurs filles ne « vireront » pas mal en fréquentant le lieu.

Actuellement, les discours tendent à revaloriser les filles par rapport aux garçons. Il conviendrait de valoriser le groupe de filles en tant que tel. (projet « girl love » sur youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=ZQu3E0gU0ww>). On a beaucoup travaillé sur le discours de la construction de la féminité et peu sur la construction de la masculinité. Or, le standard masculin doit aussi être remis en question.

Dans ces rapports de genre et de séduction, les professionnel-le-s et moniteur-trice-s sont aussi testé-e-s, d'où l'importance d'avoir régulièrement des discussions, de vulgariser la thématique, de partager avec les moniteurs et monitrices qui ont aussi des éléments à apporter.

Contraintes identifiées (contextuelles, structurelles, économiques ou socio-culturelles)

Les rapports de genre sont partout, même dans les lieux qui ne le reconnaissent pas, il est important de comprendre que ces rapports existent afin d'y apporter des réponses.

L'accès aux maisons de quartier peut être problématique pour les filles. Il faut être attentif à l'offre des activités.

Propositions, perspectives, actions concrètes (quelles pistes ? quel projet commun ?) En tant que pro, toujours questionner les jeunes par rapport à leur discours autour du genre. Les théâtres forum sont un bon moyen d'en parler.

Intégrer très tôt qu'il n'y a pas que les genres filles-garçons, expliquer qu'être un garçon ce n'est pas « juste avoir un pénis », et être attentif au discours féministe et à la représentativité du masculin qui peut être véhiculé.

Proposer un atelier sur les avantages d'être une fille et un garçon. Les jeunes notent leurs idées sur des post-it, puis échangent sur ce qu'il en ressort.

Renforcer les liens entre les réseaux à disposition dans la ville, aller demander, Service à la Jeunesse, Service Agenda 21-Ville durable....

Être attentif au sein des équipes à la reproduction inconsciente des clivages traditionnels.

- La non-mixité doit toujours viser in fine la mixité
- Sensibiliser, former, les adultes, les monos..., formation continue
- Proposer des activités non-mixtes pour viser la mixité,
- Tendre à la mixité chez les pros
- Valorisation collective,
- Faire travailler les jeunes et les professionnel-le-s sur les représentations,
- Proposer des activités transgénérationnelles non-mixtes,
- Renforcer l'échange entre les différents réseaux

Impact des nouvelles technologies et réseaux sociaux sur les relations

Responsables de la restitution : Antonin Heubi, oral

Animation de l'atelier : Solange Kronneberg

Membres du groupe : Antonin Heubi (TSHM), Noémie Lonardo (MQ Eaux-Vives), Caroline CIngria (MQ Chausse-coq), Giordano Furlanetto (ATB), Jean-Pierre Guye (Le Chalet), Patricia Moret-Calpini (MQ Asters), Marik Granados (MQ Plainpalais), Jannick Pittet (La Source), Guillaume Mandicourt (A21).

Présentation de la thématique :

(Observations, enjeux, exemples)

- Les nouvelles technologies sont une arme à double tranchant
- Elles permettent d'être connecté 24/24.....7/7
- Elles peuvent créer une dépendance
- Elles permettent de rester en contact avec ses proches éloigné géographiquement
- On peut savoir ce qui se passe partout dans le monde en 5min
- Elles sont en permanente évolution...il y a souvent un décalage générationnel
- Elles ont été des outils essentiels dans des faits historiques de l'histoire moderne (ex: révolution printemps arabe)
- Elles permettent de développer un esprit critique (trier l'infos de l'intox)
- C'est pratique...en réunissant diverses technologies en une seule (smart phone)
- Elles peuvent créer de gros dégâts sur la personne (ex: sextape, vidéo de tournante diffusée en quelques secondes sur les réseaux sociaux)
- Les textos ont d'abord réinventé une forme d'écriture...et à l'inverse les correcteurs automatiques et dictionnaires intégrés ont permis une amélioration de l'orthographe chez certains jeunes
- Certaines minorités ont pu se mettre en réseaux avec des pairs (ex : un jeune homosexuel en pleine construction identitaire et isolé géographiquement qui grâce à internet a pu trouver des réponses à ses questions)

Contraintes identifiées :

(Contextuelles, structurelles, économiques ou socio-culturelles)

- Rien de ce qui est mis sur les réseaux sociaux n'est privé et tout ce qui y est mis reste à vie (et au-delà) : difficulté de faire prendre conscience de cela aux jeunes qui vivent dans l'instant et ont une vision très floue de l'avenir (pas de droit à l'oubli)
- Il y a des choses graves qui deviennent encore plus graves parce qu'elles sont diffusées massivement (par exemple abus sexuels filmés et diffusés sur la toile)
- A la maison, les parents sont souvent ou déconnectés, ou hyperconnectés

Propositions, perspectives, actions concrètes :

- Rien ne sert d'interdire, il faut accompagner les jeunes dans l'utilisation des réseaux sociaux
- Il ne faut pas opposer vie réelle et vie virtuelle : les réseaux sociaux sont une réalité, ce que les jeunes y vivent est bien réel
- Heureusement, il existe de plus en plus de formations techniques pour les adultes et de sensibilisations aux risques pour les jeunes (quelles pistes ? quel projet commun ?).
- L'école, lieu d'apprentissage pour les enfants et les jeunes a un rôle à tenir dans la formation à l'utilisation de ces nouvelles technologies. Elle doit aussi les aider à développer un sens critique, afin qu'ils ne prennent pas tout pour argent comptant.

Quelle place pour les jeunes adultes dans les MQ ?

Animation de l'atelier : Fanny Lechenne

Membres du groupe : Alexander Faris ; Lechenne Fanny ; Frédéric Vallat; Lucas Vizcaino ; Marina Janssens; Ulinka Vitale, Delphine Roh

Présentation de la thématique :

Historiquement les maisons de quartier s'adressent aux enfants et aux adolescents. Avec le temps le secteur tous publics est né et les projets de quartier se sont développés. Aujourd'hui en lien avec l'évolution de la société, la question de la présence des jeunes adultes au sein des MQ se pose.

Au début des années 90, le changement du passage à la majorité de l'âge de 20 ans à l'âge de 18 ans semblait être un bon signal pour les encourager à se prendre en charge et s'autonomiser. Une quinzaine d'années après, le constat est différent.

Constats :

Beaucoup de prestations s'arrêtent à l'âge de 18 ans et le passage à la majorité est peu préparé.

La prise d'autonomie s'allonge : Yaëlle Amsellem explique que le 1^{er} emploi fixe arrive en moyenne à 28 ans et que les jeunes ont plus de difficultés que par le passé à se situer dans la société. Leur parcours est ponctué par plusieurs allers retours (de la maison, changement de travail etc.) et il leur est plus difficile de trouver leur place.

Aujourd'hui, les jeunes adultes continuent de fréquenter les MQ ou y reviennent. Les MQ sont des lieux identitaires pour eux.

Lorsque ceux-ci deviennent majeurs l'option qui existe reste le secteur tous publics au sein duquel ils ne se retrouvent pas forcément. Selon les lieux, ils ne se sentent également plus les bienvenus.

Ces jeunes adultes sont souvent mal vus dans les quartiers, deal, bruits en bas des immeubles etc. il n'est pas rare que les travailleurs sociaux soient interpellés par les habitants pour rétablir la tranquillité.

Questions : Quelle est leur place ? Comment laisser la place aux plus jeunes sans exclure les plus âgés et inversement ? Sous quelle forme les accueillir ?

La problématique des jeunes en ruptures relève l'importance de la collaboration entre les TSHM et les MQ.

Sur certains lieux on propose aux JA de fréquenter le secteur tous publics, sans pour autant que l'accueil n'ait vraiment été pensé ou aménagé pour eux, ce qui n'empêche pas une bonne entente et des échanges intéressants entre les uns et les autres, ou à l'inverse ne permet pas aux jeunes adultes de se sentir accueillis.

Contraintes identifiées :

La question de l'accueil proposé par les MQ et leur us et coutumes (plus d'accueil des jeunes après 18 ans) se posent aujourd'hui avec la présence d'une population aux besoins spécifiques.

L'une des préoccupations de la ville de Genève est de trouver des lieux à mettre à disposition, on parle de mutualiser les ressources.

Quel type d'accompagnement pour les jeunes adultes, sans faire doublon avec les TSHM ?

Propositions, perspectives, actions concrètes :

L'importance pour les équipes d'animation de signifier le passage de l'adolescence à l'âge adulte, et donc de la sortie du secteur ados, que ce soit par un « rituel de passage » ou par une activité spéciale qui marque le coup symboliquement.

Il n'existe plus beaucoup d'événements dans nos sociétés actuelles qui symbolisent ce passage. Les MQ peuvent contribuer à cette transition.

L'exemple de la MQ des Acacias :

Les jeunes adultes sont accueillis au sein du secteur tous publics et l'ambiance y est agréable. Dans ce contexte, la mixité intergénérationnelle est valorisée et permet à chacun de trouver sa place.

L'exemple du Centre de loisirs des Franchises :

Les jeunes adultes fréquentent le secteur ados. Ils ne bénéficient pas des prestations offertes aux ados, comme les repas du vendredi soir ou les sorties, mais sont les bienvenus durant ce temps. L'ambiance entre les plus jeunes et les JA est bonne et les plus âgés se distinguent par leur attitude respectueuse du lieu et des animateurs. L'attitude des plus vieux est valorisée et sert de « modèle » pour les plus jeunes, ce qui instaure une dynamique constructive.

Propositions :

- Travailler le lien de ces jeunes avec leur quartier par des activités intergénérationnelles par exemple.
- Renforcer la collaboration du réseau :

BAB via peut tenir des permanences dans les MQ, une piste pourrait être d'utiliser davantage la collaboration avec les professionnels et renforcer le partenariat avec des structures qui travaillent avec les jeunes, comme « point jeunes » par exemple.

Nous constatons qu'il existe un vaste réseau de professionnels qui travaillent avec les jeunes, on se demande alors comment mettre en relation les besoins de ces jeunes adultes avec l'offre des professionnels.

- Est-ce qu'une cartographie des structures existantes serait utile pour le travail et l'accompagnement des jeunes adultes ?

Insertion sociale et professionnelle

Responsables de la restitution écrite : travail collectif

Animation de l'atelier : Danièle Warynski

Membres du groupe : Yann Boggio, Salvatore Veronica, Alexandre Schwarb, Annabella Dos Santos, Katia Tajes, Claudia Tufo, Ariane Lopez Arias, Pierre Chappuis, Alice Noel, Louise Goffin

Observations

BAB, boîte à boulot :

La demande est passée en 1 année de 1200 à 1400 jeunes. La BAB a pu proposer un petit job à 800 jeunes environ.

Les jeunes sont fiables, soucieux de bien faire, fiers de travailler. Une boîte temporaire fait avec environ 20% d'absentéisme. Il est en dessous des 5% pour les jeunes, dans le programme Via et quasi inexistant à la BAB.

MQ Plainpalais :

Prestations pour les jeunes : accueil, petits jobs, chantiers éducatifs, recherche de petits boulots, aide à la rédaction de CV et de lettres de motivation, travail d'orientation vers la BAB et Via, ...

FASe :

Le nombre d'heures pour des chantiers éducatifs ne fait qu'exploser.

Une segmentation est opérée :

- les jeunes en mesure d'effectuer un petit boulot sont orientés vers la BAB
- avec les jeunes plus en difficulté, on établit des contrats FASe
- avec les jeunes en rupture, des démarches accompagnées d'inclusion dans un collectif agissant sont testées

L'animation, en travaillant sur une base de libre adhésion, est probablement plus adaptée que l'éducation, plus cadrante et normative.

Dans l'un de ces projets d'inclusion dans un collectif agissant, on peut citer l'équipe TSHM qui se concentrent sur un groupe de 20 jeunes, ou encore le projet Scène Active (Accroche).

Coordination des UAC :

La mission vise l'insertion sociale plus que professionnelle, sans cibler les jeunes en particulier, de toutes les générations, en collaboration avec la DEJ.

Les UAC offrent des points info services, qui offrent des services d'écrivain public, notamment, et accueillent les gens que les CAS, surchargés, ne parviennent pas à suivre.

Forum 1203

Le forum 1203 mène une action participative de soutien à la citoyenneté, dans le développement du quartier de la Concorde, par de l'information, des groupes de travail. Un travail de sensibilisation à la problématique jeunesse est mené dans tous les chantiers de rénovation, mais il n'est pas facile de le faire comprendre aux entreprises qui ont l'habitude de contacter des boîtes d'intérimaires.

Pour la rénovation du pavillon Cayla, des entreprises ont engagé des jeunes.

Un travail est tenté en amont des entreprises au niveau des mandataires du chantier de la Concorde : pouvoirs publics, fondations propriétaires,...

La Source :

Offre de petits jobs. Certains jeunes sont très au clair.

VIA : vers l'intégration et l'autonomie.

La structure vise le 5% des jeunes sans qualification, qui n'ont pas les compétences et l'autonomie pour aller à l'OFPC.

VIA travaille sur une base de libre adhésion, en bas seuil, soit de la manière la plus accessible possible, sans pression sur le rythme, en s'adaptant au rythme des jeunes, pour commencer par réussir des choses basiques comme se lever le matin.

Les jeunes sont rapidement mis en activité, car la mise en activité a des résultats puissants.

Des partenariats avec des lieux privilégiés comme le bateau lavoir ou la Barje permettent de mettre au travail des jeunes qui ne parviennent à venir qu'un jour sur deux.

Via tisse avec des PME des liens qui tiennent sur la durée.

TSHM de la DEJ, secteur Champel-Eaux-vives

Offre de petits jobs à visée occupationnelle en collaboration avec d'autres acteurs du quartier (mq Champel et CR La Source). Certains PJ ont une visée

occupationnelle mais d'autres comme le projet chaises longues en été qui engagent environ 70 jeunes par année, valorise les compétences des jeunes tout comme celui des moniteurs pour la gestion des salles de gym.

Sur d'autres secteurs (St-Jean) un bel exemple fut celui de la Collaboration avec le forum 1203 pour développer des petits jobs avec des partenaires du canton, pour des projets tels que reverdir certaines zones, potagers urbains (pavillon Cayla). Nos partenaires proches sont les MQ, la BAB, VIA, quels sont les autres acteurs possibles du 1er marché du travail ? Avec une augmentation des exigences de formation, il y a une crainte d'augmentation du taux de jeunes en rupture. Nos offres de PJ ne débouchent pas sur un emploi stable, au contraire, il consolide le 2e marché du travail. Alors quelle passerelle créer ?

ATB :

De façon générale, toutes les activités proposées par l'ATB poursuivent un objectif d'insertion sociale et/ou professionnelle, par le biais d'un suivi individualisé. Depuis sa création, les différentes activités proposées par l'association ont toujours été considérées non pas comme une fin en soi, mais comme un support pouvant permettre aux travailleurs sociaux d'être en contact avec les problématiques de chaque jeune et de favoriser leur émancipation, grâce à des solutions personnalisées. L'insertion socioprofessionnelle constitue donc le fondement de notre association, sur la base duquel se déclinent les activités qui varient en fonction des projets et des époques: le projet yaka, aidant à la création de cv et la recherche d'emploi, le projet vacances qui aide l'organisation de vacances, avançant de l'argent au besoin et le projet Sporto allègre, qui ouvre une place de sport pour les 10-18 ans.

Enjeux:

- Il est toujours plus difficile pour les jeunes de trouver du travail, et même des places de stage
- Les jeunes en échec scolaire, et en rupture sont de plus en plus nombreux
- Même des métiers simples deviennent techniques.
- 3 à 400 places d'apprentissage ne sont pas prises chaque année, parce que le niveau scolaire n'est pas atteint. C'est compliqué de faire rattraper un niveau scolaire minimal à quelqu'un qui est déscolarisé depuis plusieurs années.
- Le travail non qualifié se raréfie, en raison d'une augmentation des exigences techniques et de qualification, et parce que des adultes postulent sur les places qui restent.
- Des jeunes reprennent confiance, mais ne trouvent pas de travail sur le marché du travail.
- Une fois qu'on est lancé dans une voie, il est difficile de se réorienter

- Il y a une pression à ne pas laisser de trou dans le CV. Il faut que le CV montre une régularité pour prouver la stabilité. Les difficultés de la vie ne sont pas prises en compte, mais ouvrent au contraire au jugement.
- Les jeunes ont à choisir leur voie précocement, sans avoir encore la maturité et l'expérience pour se déterminer. Beaucoup ne sont pas au clair sur leur parcours, par manque d'expériences.
- Le marché de l'emploi reflue des jeunes forcés de revenir vivre chez leurs parents
- La pyramide des âges alerte sur le poids écrasant des baby boomers.
- L'effort de prestations publiques en faveur des aînés est omniprésent. Le nombre de dispositifs autour des aînés en comparaison avec ce qui est fait pour les jeunes est disproportionné.
- Nos mesures, telles que les petits jobs, risquent d'entretenir la précarité, en cantonnant les jeunes dans un marché secondaire, fait de stages successifs, de petits boulots occupationnels, sans arriver à une place qualifiante et professionnelle, sans construction réelle d'un projet professionnel. Comment passer d'une remobilisation à une trajectoire qualifiée ?
- En question : la place qu'occupe la question d'insertion des jeunes au sein du débat politique. Minorisés au niveau démographique, les jeunes -notre futur- sont confrontés à un monde du travail fermé, mais aussi à une organisation sociétale qui tend à s'adapter au nouveau centre de gravité démographique, celui des plus âgés. C'est d'autant plus paradoxal que ces nouvelles générations seraient celles sur lesquelles repose, à terme, la charge des retraites des plus âgés.

Contraintes identifiées : (Contextuelles, structurelles, économiques ou socio-culturelles)

Des secteurs de la Ville ne sont pas ouverts à jouer la carte de l'insertion de jeunes. Ces secteurs pourraient ouvrir des places de stage, des petits jobs ou des places de travail lorsque la Ville est mandataire de chantiers ou de travaux.

Le développement de partenariats ne réussit qu'en contact direct avec les petits patrons, face à face, un à un. Les faitières du monde professionnel reconnaissent peiner à faire passer le message.

Propositions, perspectives, actions concrètes : (quelles pistes ? quel projet commun ?)

- MQ et TSHM pourraient ouvrir des portes pour expérimenter différentes - activités aidant à choisir sa voie professionnelle.
- MQ et TSHM pourraient, via des actions en réseau, éventuellement intergénérationnelles, créer des possibilités de remobilisation scolaire.
- Il faut revaloriser l'apprentissage et les métiers de la construction.
- Saisissant l'opportunité de la mouvance de l'école inclusive, faire reconnaître le secteur d'appui non scolaire par le secteur scolaire.
- Inviter les collectivités publiques en tant que mandants de chantiers, à inscrire dans l'appel d'offres, puis le cahier des charges donné aux entreprises, d'engager des jeunes.
- Inviter les collectivités publiques, à l'instar de Grand Saconnex et Meyrin, de prendre des jeunes fragilisés en stages, avec l'accompagnement en soutien des équipes hors murs. Le jeune se retrouve dans un cadre professionnel, et pas dans un tiers secteur.
- Forcer les entreprises à la discrimination positive.
- Andreas Huber a démontré par une étude random que les entreprises sont ouvertes à accueillir des jeunes, moyennant :
 - un travail en amont qui aide à clarifier le projet avec le jeune, pour aller vers une demande cohérente
 - un suivi extérieur des problématiques éventuelles
 - un mentorat à l'interne par lequel se transmettent les compétences du métier.

Spécificités du travail avec les adolescents en MQ et TSHM

Responsable de la restitution écrite : Sandro Vuataz

Animation de l'atelier : Michel Monnier

Membres du groupe : Paola Ferretti, Marina Dzoni, Aurélie Schwarb, Didier Roulet, Rufus Baumberger, Florence Charvoz, Sara Karlen, Sara Marzi, Sandro Vuataz

Le premier constat posé est que c'est souvent le secteur ados qui est proposé aux nouveaux arrivants dans les équipes d'animation. Est-ce parce que les professionnels trouvent moins de satisfactions ou de motivations à travailler avec cette tranche d'âge ?

La réponse à cette question n'est pas vraiment développée mais il est clair que ce n'est pas une population facile en matière d'animation. Que les animateurs-trices en charge de ces secteurs puissent bénéficier de supervisions serait une bonne chose.

Quelques constats :

Les ados vivent beaucoup dans l'immédiateté, ils ont souvent de la peine à prévoir à l'avance. Il est difficile de préparer des projets à l'avance avec eux.

Ils sont pris par l'actualité des pairs.

Leur présence n'est pas régulière, ils sont là... ou pas. Il faut souvent leur rappeler les choix qu'ils ont faits par enthousiasme (inscriptions à une activité par exemple) pour qu'ils s'y tiennent. Pas seulement pour les projets construits par les équipes, c'est aussi valable pour ceux qu'on a fait ensemble.

Lors d'activités où plusieurs générations sont présentes, les ados peuvent avoir deux types de place (posture) : celle plutôt passive de « l'enfant » ou « du consommateur » et celle plutôt active « petit job ou rôle précis dans le contexte ». Dans une présence active les ados, tout en ayant besoin d'un encadrement, sont souvent plus fiables.

Lorsqu'ils sont entre eux, dans les activités pour les ados, c'est différent. La présence de ceux qui s'imposent davantage vis-à-vis des autres est déterminante, qu'ils soient des moteurs capables d'organisation et de pensée collective, ou qu'ils soient ceux qui vont « contre » ou sabotent ce qui est proposé.

La part « socioéducative » développée dans l'animation depuis quelques années a beaucoup apporté aux professionnels. A l'époque, on devait toujours être avec des groupes. Aujourd'hui on a moins de soucis quand on passe une heure avec un ado.

Les ados se mettent en groupes. Les petits groupes d'ami-e-s sont assez stables, ils s'amalgament selon les contextes pour faire des groupes plus grands. Ces derniers sont fragiles et en perpétuelle construction.

Les leaders sont souvent ceux qui vont « contre ». On n'arrive pas toujours à reprendre sur les individualités et leurs richesses, leurs différences. Mais quand on met en valeur celles des pairs on obtient une autre réceptivité qui put agir positivement sur le groupe.

Les ados ont souvent une grande liberté de parole quand on prend le temps d'entrer dans certains sujets, par exemple sur des points intimes ou personnels comme la sexualité.

Compétences des professionnels :

- La flexibilité – la capacité à improviser – la capacité à renoncer
- Dans la situation d'un groupe qui sabote ce qui est mis en place : la persévérance
- Une grande attention à ce qui se passe dans le groupe
- La capacité à passer du collectif à l'individuel en restant cohérent
- La capacité à parler de ce qui intéresse les ados, au même niveau (exemple du foot)
- La distance dans la relation souvent plus confuse pour les monos : on n'est pas des «potes».

Des formations dans certains domaines (ici l'exemple de la sexualité chez les jeunes) sont intéressantes, elles donnent confiance aux professionnels pour stimuler de riches échanges avec les ados.

- Diversifier les compétences au sein des équipes d'encadrement.
- Collectiviser les questions que posent les activités ados dans l'équipe.

Nous n'avons pas évoqué la question de l'exubérance, des conflits, et aussi de la joie. Et celle du travail autour d'actes délictueux.

On pourrait ajouter comme compétence, la capacité à écouter et à délier la parole.

Cadre et contextes :

Le cadre doit permettre de la souplesse, de l'improvisation.

On peut bien travailler avec les ados si on a la confiance des collègues, du comité, de sa structure.

Éviter de travailler de manière isolée dans ce secteur

Le langage et les codes des ados sont inclusifs pour les animateurs-trices mais la différence de rôle se marque aussi là.

Prévention

Responsables de la restitution : Claude Bodmer oral et Edmée Pasche écrit

Animation de l'atelier : Johanna Velletri

Membres du groupe : Anne Peeters (MQ Chausse Coq), Fabien Fasel (MQJ), Philipp Schroft (SOC), Claude Bodmer (FCLR), Edmée Pasche (DEJ).

Présentation de la thématique : (Observations, enjeux, exemples)

La prévention peut être multiple : harcèlement, alcool, scarification, suicide, différentes addictions...

La problématique du harcèlement touche surtout les préados et les ados et celle des consommations (alcool et cannabis) commence à la fin de l'école obligatoire.

Certains thèmes, comme la radicalisation, sont prioritaires pour les politiques mais ne sont pas observés sur le terrain. Comment prioriser les actions ?

La coordination des acteurs est essentielle afin de pouvoir faire une prévention efficace. Les TSHM font plutôt de la prévention individuelle et les MQ de la prévention collective et de l'information.

Les collaborations avec la police ont évolué.

Contraintes identifiées : (Contextuelles, structurelles, économiques ou socio-culturelles)

Pour avoir une action concertée et cohérente, il est important de se baser sur des observations. L'équipe TSHM de Vernier rédige un rapport mensuel. Est-ce possible à l'échelle de la ville de Genève ?

Il est difficile de démontrer l'impact de la prévention et des actions des MQ et TSHM sur la cohésion sociale (quels indicateurs ?). Même si des indicateurs sont dégagés, comment garantir que les résultats sont liés à une action de prévention spécifique ?

Propositions, perspectives, actions concrètes : (quelles pistes ? quel projet commun ?)

- Mettre en place des coordinations qui travaillent sur une problématique (ou thématique) commune. Même si c'est un cas fictif, cela permet de clarifier les champs d'action de chacun et de pouvoir intervenir de manière concertée et efficace si besoin.
- Réunions régulières avec ilotiers, APM, MQ et TSHM pour échanger des informations et planifier des actions.
- Rédaction d'un rapport mensuel par quartier afin de pouvoir prioriser et coordonner les actions.
- Mettre en place un Réseau jeunesse (exemple verniolan) réunissant les MQ, TSHM et conseillers sociaux des cycles).
 - o Réflexion à long terme sur les objectifs
 - o Travail sur une posture professionnelle commune
 - o Place pour les travailleurs sociaux dans le réseau scolaire
 - o Echange d'informations
 - o Actions communes